

**LANGUE(S) ÉPHÉMÈRE(S) : PARLERS JEUNES, SMS ET VERLAN,
UN TOURBILLON LINGUISTIQUE RÉINVENTANT LE LANGAGE
STANDARD ET LA NORME ? / EPHEMERAL LANGUAGE(S):
YOUNG DIALECTS, SMS AND VERLAN. A LINGUISTIC
WHIRLPOOL REINVENTING STANDARD LANGUAGE AND NORM?
/ LIMBA/LIMBILE EFEMERE: DIALECTELE NOI, SMS ȘI VERLAN,
UN VÂRTEJ LINGVISTIC CARE REINVENTEAZĂ LIMBAJUL
STANDARD ȘI NORMA?¹**

Abstract: This paper wants to talk about the idea of ephemeral as « apanage of our modernity » in the current forms of communication, such as young dialects, SMS and slang (especially the slang used in rap songs and slam). If Thierry Bulot highlights that language – as standard – no longer transforms itself, however it continues to change, to be developed into a ductile body, versatile and moldable to the requirements of contemporary society. Because, as indicated Vivienne Méla twenty years ago, these languages are the true « mirror » of the individuals who speak it and live it. And yet, they are ephemeral because they refuse the norm, but also because standard language refuses them. Beyond any form of ‘stabilization’, they become ephemeral. Our examples will affect all levels of linguistic description in order to show that these languages are as a kind of linguistic whirlwind upsetting the standard French and even if they stay in the field of short-lived, they do not lose their value and importance to the dynamic development of societies. We can therefore give a positive connotation to the ephemeral as new linguistic dimension in evolutionary movements of complex society.

Key words: ephemeral, young dialects, slang, linguistic analysis.

Résumé: Cet article veut réfléchir sur l'idée d'éphémère en tant « qu'apanage de notre modernité » dans les formes de communication actuelles, telles que les parlers jeunes, le SMS et le verlan (en particulier, le verlan utilisé dans les chansons rap et slam). Si Thierry Bulot met en évidence le fait que la langue – en tant que norme – n'évolue plus, elle continue cependant de changer, de se métamorphoser en un organisme ductile, versatile et façonnable selon les exigences de la société contemporaine. Car, comme l'indiquait Vivienne Méla il y a vingt ans désormais, ces langues sont le véritable « miroir » des individus qui les parlent, les vivent, les « habitent ». Et pourtant, elles sont éphémères parce qu'elles refusent la norme, mais aussi parce que la norme les refuse. Nos exemples chercheront à illustrer tous les niveaux de description linguistique, afin de montrer que ces langues sont comme une sorte de tourbillon linguistique bouleversant le français standard et même si elles restent dans le domaine de l'éphémère, elles ne perdent pas leur valeur et leur importance pour le développement dynamique des sociétés. Il s'ensuit qu'il est possible d'attribuer une connotation positive à l'éphémère comme une nouvelle dimension linguistique dans les mouvements évolutifs de la société complexe.

Mots-clés: éphémère, parlers jeunes, argot, analyse linguistique.

¹ Loredana Trovato, Université d'Enna « Kore », Italie, loredana.trovato@unikore.it.

Lorsqu'on aborde la question de l'éphémère linguistique, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une sorte d'opposition dialectique entre ce « qui est de courte durée, qui n'a qu'un temps »¹ et ce qui est, en revanche, éternel, immortel, perpétuel² ; entre le dogmatique et l'empirique, l'absolu et le relatif, le rationnel et l'irrationnel, le contingent et le nécessaire. Lieu d'oppositions et de contradictions, l'éphémère est porteur aussi d'un paradoxe sur l'existence des langues dans une communauté de locuteurs. D'une façon lucide, Louis-Ferdinand Céline parle de cette nature éphémère et de ses conditions de survivance dans une lettre à André Rousseaux du 24 mai 1936 :

[...] vous l'avez dit, elle meurt vite cette langue. Donc elle a vécu, elle VIT tant que je l'emploie [*sic*]. [...] Une langue c'est comme le reste, ÇA MEURT TOUT LE TEMPS, ÇA DOIT MOURIR. Il faut s'y résigner, la langue des romans est morte, syntaxe morte, tout mort. Les miens mourront aussi, bientôt sans doute, mais ils auront eu la petite supériorité sur tant d'autres, ils auront pendant un an, un mois, un jour, VÉCU. (Céline, 1987 : 55)

Par une prise de position biologique, Céline soutient que la langue ne vit que si elle est employée par une communauté de locuteurs. Il n'existe pas alors de règles dogmatiques qui peuvent la figer à jamais et en décréter *a priori* le bon et le mauvais usage. Le cas contraire, elle serait morte.

Surmontant le biologisme linguistique et adoptant une optique écologique³, notre but veut être de dévoiler cette complexité emblématique, ces frontières poreuses du rapport entre la langue standard et les langues auxquelles on confère le statut d'éphémère. Et pourtant, sur la base de quels critères peut-on juger de la nature contingente d'une langue ? Comment arrive-t-on à appliquer ce statut d'éphémère ? Si l'éphémère est la qualité de tout ce qui ne dure que le malherbien « espace d'un matin » ou qui peut être classé du domaine exclusif de l'oralité, on possède cependant des traces visibles – des documents écrits – qui en assurent l'existence bien au-delà de quelques phénomènes restreints, comme les modes linguistiques ou les emplois limités à une aire géographique ou à une couche sociale. De plus, quelle valeur ou quelle signification peut-on accorder au concept d'éphémère linguistique ? Est-il correct d'en attribuer l'étiquette à des productions langagières particulières, qui, à leur tour, ont du mal à être rangées sous une même étiquette ?

Pour répondre à cette dernière problématique, nous pouvons adopter le point de vue de Cyril Trimaille et Jacqueline Billiez, selon qui « confrontés à la question récurrente de la nomination des phénomènes de variation, et aux effets de clôture, de figement et de rupture

¹ C'est la définition d'*éphémère* qu'on trouve dans le *Grand Robert de la Langue française*, édition en ligne : <http://gr.bvdep.com/gr.asp> (désormais : *GRLF*).

² Ce sont les antonymes de l'adjectif *éphémère* d'après le *GRLF*.

³ Le point de vue le plus commun sur les langues et leur nature est celui qu'on dit « biologique », selon lequel « les langues fonctionnent comme des organismes et peuvent par conséquent être identifiées comme on peut identifier des organismes » (Heller, 2002 : 176). Contre cette optique diffusée, les sociolinguistes affirment que les langues « sont plutôt des pratiques communicatives et sociales fortement imbriquées dans des relations sociales qui prennent des formes autres que linguistiques. Les frontières entre les langues sont davantage le produit de processus idéologiques et sociaux que de processus linguistiques proprement dits. [...] la survivance ou la disparition d'une langue peut être comprise [...] en fonction de la reproduction ou la non-reproduction des relations sociales où les pratiques langagières en question ont une signification. » (*Ibidem*). Sur cette position « écologique », v. aussi Bernini (2003), Calvet (1999), Fill, Mühlhäuser (2001).

[...] les sociolinguistes ont proposé diverses désignations », ce qui « atteste de la difficulté à circonscrire un objet unique, et plus encore à le nommer : ‘parler véhiculaire interethnique’, ‘sociolecte (urbain) générationnel’, ‘français contemporain des cités’, ‘parlers urbains’ », enfin, « un fragile consensus s’est établi, au fil des publications, autour de l’expression parlers jeunes, dont on peut questionner, outre son caractère politiquement correct, la pertinence du point de vue sociolinguistique » (Trimaille, Billiez, 2007 : 99). À l’intérieur de cette catégorie, on peut insérer des manifestations, telles que le langage SMS, les procédés de verlanisation et reverlanisation, l’argot scolaire.

La multiplication des appellations témoigne du vif intérêt et de l’attention posés, depuis une trentaine d’années désormais, par la recherche scientifique, dans la tentative d’expliquer et de décrire au fond ces manifestations d’énorme créativité et vitalité de la langue¹. À la base de toute exégèse, il y a le problème de considérer ces langues ou langages² comme une sorte de tourbillon bouleversant le français standard et réinventant de la sorte la norme dont ils offrent une différente acception : par exemple, la norme peut être perçue comme tout ce qui est linguistiquement accepté par un groupe social en un certain espace-temps. D’ailleurs, selon le *Dictionnaire de linguistique & sciences du langage* (2007), la norme est « un système d’instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d’une langue donnée si l’on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel » (Dubois *et al.*, 2007 : 330). Le verbe « se conformer » explique parfaitement la tension vers le changement et l’innovation des structures qu’on retrouve dans ces langues qu’on qualifie d’éphémères.

En outre, comme on le sait déjà d’après William Labov (1972), Pierre Bourdieu (1983) et Henri Boyer (1997), la tendance naturelle des locuteurs est à la variation, voire à la transgression. Ainsi, d’après Henri Boyer : « on repère et on exhibe d’abord la transgression pour ensuite, soit la stigmatiser et l’exclure si elle est irrémédiablement monstrueuse, soit l’intégrer si un ‘cadrage’ (par codification) est possible » (Boyer, 1997 : 6-7). Ce mécanisme est dominant dans le « discours médiatique » et on le retrouve largement chez un ensemble très vaste de locuteurs – en particulier, les jeunes – qui partagent les mêmes soucis, les mêmes exigences et les mêmes besoins communicatifs à travers une langue qui est l’expression la meilleure de la diversité et de l’instabilité, de la variation « d’une cité à l’autre, d’une bande à l’autre, d’un jour à l’autre » (Vandel, 1994), de l’hétérogénéité culturelle. Elle est le

¹ Parmi les courants, les études, les concepts et les auteurs les plus importants, nous pouvons rappeler la sociolinguistique de William Labov et la variation linguistique (Françoise Gadet) ; le « marché symbolique des langues » de Pierre Bourdieu ; la théorie de l’imaginaire linguistique et culturel d’Anne-Marie Houdebine ; la « sociolinguistique urbaine » et, en particulier, les recherches de Thierry Bulot, Jacqueline Billiez, Cyril Trimaille ; la linguistique computationnelle, la recherche qualitative et statistique (comme le projet « Faites don de vos SMS à la science » de l’Université Catholique de Louvain) ; les études sur la norme et les dictionnaires d’Alain Rey et Jean Pruvost ; le verlan (Vivienne Méla) et les parlers urbains (Louis-Jean Calvet). Ils constituent les bases théoriques et méthodologiques de cet article ; leurs références complètes se trouvent dans la bibliographie placée à la fin.

² A noter la grande confusion terminologique à ce propos malgré les nombreux efforts de rationalisation des sociolinguistes.

véritable miroir des individus qui la vivent, l'« habitent »¹, dans lequel « se reflètent les multiples tensions de la société », une « non-langue, source de fierté et de plaisir mais aussi d'angoisse pour ceux qui la parlent » (Méla, 1991 : 73).

Caractéristiques de l'éphémère

Avant d'éclaircir les caractéristiques de ces langues éphémères, il faut remarquer la difficulté, dans les différentes enquêtes, à recueillir les données et à établir des corpus authentiques à cause du fait qu'elles servent principalement à mystifier l'interlocuteur et à fonctionner comme un code cryptique qui ne doit pas être compris par ceux qui n'appartiennent pas au 'milieu'. En même temps, elles sont du domaine presque exclusif de l'oralité et de la communication immédiate, ce qui rend leur modélisation complexe. Ce n'est pas un hasard si Cyril Trimaille et Jacqueline Billiez mettent en garde le lecteur contre les dangers dérivant d'un excès de volonté classificatoire, là où ils précisent « que les descriptions du français 'commun' font encore relativement défaut pour pouvoir se prononcer sur la spécificité des traits observés dans les pratiques langagières jeunes » (Trimaille, Billiez, 2007 : 96).

En général, le contexte de ce type d'échanges conversationnels « tend à désinhiber le poids normatifs qui pèse traditionnellement sur les pratiques linguistiques à l'écrit » (Cougnon, François, 2010 : 622). On observe alors la prévalence d'éléments constituant le « parler ordinaire » (Gadet, 1989), dont une certaine spontanéité qui agit comme une sorte de désinhibiteur du médium et la prédisposition nette à l'abréviation, à l'usage de néologismes et régionalismes et à l'alternance des codes. Pour ce qui en est, surtout, du langage SMS, on peut relever la présence de trois contraintes fondamentales, telles que : *a*) le temps ; *b*) l'espace ; *c*) le coût. Dérivé de la communication verbale, il possède une syntaxe et un vocabulaire propres qui reprennent le langage des jeunes et qui répondent aussi à trois principes fondamentaux de nature symbiotique (l'un dépendant de l'autre et vice versa), comme celui de l'économie de la langue écrite (qui résume les trois contraintes ci-dessous), celui des analogies sonores (c'est-à-dire l'écriture phonétique) et celui de l'idéographie (ou bien, l'emploi d'émoticons ou de rebus typographiques). Ce dernier sert à lever certaines ambiguïtés du message en indiquant la manière de bien l'interpréter.

Les traits éphémères sont facilement repérables à tout degré de description linguistique : lexical, phonétique et morphosyntaxique.

Lexique et phonétique

Si le niveau phonétique et prosodique a été longtemps délaissé par les sociolinguistes à cause du nombre élevé de spécificités locales, substratiques et adstratiques, le lexique a constitué, par contre, l'objet privilégié d'observations et analyses pour son extraordinaire productivité et fécondité. Et pourtant, une bonne partie de ce lexique nouveau

¹ « Le langage, c'est la maison dans laquelle chacun de nous habite », nous rappelle la protagoniste du film de J.-L. Godard, *2 ou 3 choses que je sais d'elle* (1967), en reprenant la proposition du philosophe Martin Heidegger qui soutient que « le langage est la maison de l'être, dans son abri habite l'homme » (Heidegger, 1989 : 149).

dérive à la fois de la modification de type prosodique et phonétique d'un mot existant dans la langue standard.

Quelques exemples des mécanismes de formation linguistique peuvent être :

- ✓ *La troncation par aphérèse* (ex. « guez » = « content » < « merguez ») ;
- ✓ *La troncation par apocope* (ex. « zon » < « prison » ; « étymo » < « étymologie » ; « boug » < « bougre ») ;
- ✓ *Le redoublement syllabique* (ex. « zonzon » < « prison » ; « ziczic » < « musique ») ;
- ✓ *La restriction ou l'élargissement de sens* (ex. « cellule » < « cellule d'un prisonnier » < « chambre d'un religieux » ; « collègue » = « prison ») ;
- ✓ *Le changement de sens par métaphore* (ex. « boule » < « bowling » : on rapproche la boule du bowling au... « postérieur » ; « être en chien » < « vie de chien », c'est-à-dire « être en manque de quelque chose ») ou par métonymie (ex. « blaze » : d'un nom propre, qui a donné ensuite le nom « blason », veut dire « taguer son pseudonyme »)¹.

D'autres procédés sont déterminés par la volonté d'être « hype », évitant ainsi de faire « plouc » ou « ringue » : on se réfère en particulier au verlan, qui a eu son heure de gloire dans les années 1980-1990. Le verlan n'est donc plus à la mode : il est présent de moins en moins dans la chanson rap ou, si on veut, il a évolué et, maintenant, on assiste à plusieurs formes de retour en arrière ou de reverlanisation, ainsi qu'au partage, à la diffusion générale et généralisée de mots, expressions et locutions autrefois socialement identifiables. On pense, par exemple, à l'expression « ça peut chémar », qui est le titre d'une chanson de Grand Corps Malade et d'une émission télévisée.

Voici des exemples tirés du *Lexik des cités illustré* (2007) de verlan et de mots qui ont été reverlanisés :

Mots en verlan	Mots reverlanisés
« être al » < « être là ». « Dans les cités quand on a besoin d'un ami, à l'endroit ou en verlan, on sait qu'il est <i>al</i> , on sait qu'il est 'là' ».	« chime » < « cheum » < « moche ».
« auch » < « chaud ». 1. Difficile, compliqué ; 2. Dangereux.	« rebeu » < « beur » < « beuara » < « arabe »
« chanmé » < « chan(t)mé » < « méchant ». Formidable, génial.	« demeure » < « deumer » < « merde » (reverlanisation partielle). La permutation des voyelles permet le brouillage sémantique.
« chéara » < « chéa(r)ra » < « arracher ». 1.(<i>verbe</i>) Voler à l'arraché; 2. (<i>nom</i>) Vol à l'arraché.	« feumeu / feum » < « meuf » < « femme ».

Une place importante est accordée aux emprunts à la langue anglaise qui entrent bon gré mal gré dans le lexique des cités pour constituer un échantillon d'éphémère linguistique, comme les mots créés pour indiquer les modes vestimentaires actuelles : le « baggy » est le pantalon très ample des rappeurs américains (le terme vient de l'anglais « bag », qui veut dire

¹ Tous les exemples sont tirés du *Dico de la banlieue* et de Pérez *et al.* (2007).

« sac ») ; l'adjectif « ice » indique un style associé étroitement à l'univers des gangstas rap et a comme synonyme « leust », qui est la verlanisation apocopée de « style » (« leust » < « leusty » < « style ») ; la tendance « bishop », ou style *jailin'* (de « jail »), indique un « pantalon ou une jupe pouvant être portés au ras des fesses » et vient du personnage de la musique gangsta rap, Tupac, « qui était un assidu du pantalon marée basse » (Pérez *et al.*, 2007 : 65).

D'autres mots anglais sont couramment utilisés dans les parlers jeunes de par leur nature monosyllabique qui respecte donc le principe d'économie et la contrainte de temps (il faut parler vite et vite réagir au stimulus communicatif) : « bad » (adv. « Méchamment, très, beaucoup » ; adj. « Génial, sensationnel ») ; « byer » (de « good-bye », avec la signification d'« esquiver ») ; « crew » (« équipe, groupe d'amis partageant une passion ») ; « dead » (« impossible, sans espoir ») ; « go », qui est inspiré de l'anglais « girl », mais qui dérive de l'argot bambara, où on indique « sa copine » et, par extension, « une fille ».

Certains mots viennent enfin de l'arabe, des langues africaines, des dialectes tziganes et des créoles, ce qui nous permet d'identifier facilement leur milieu socioculturel de naissance et développement rapide : pour la plupart, celui de l'immigration s'installant dans les banlieues des grandes villes. Par exemple :

- ✓ le mot « moika » sert à indiquer un Antillais ;
- ✓ « padig », ou « pa dig » en créole antillais, est une exclamation qui veut dire « T'en fais pas ! » ;
- ✓ « tchip » (avec aspiration latérale proche du sifflement, accompagnée d'un regard en coin) exprime le mépris ou l'agacement et dérive du créole haïtien. En tant qu'interjection, on la retrouve dans la chanson de Grand Corps Malade, *Saint-Denis* (2006) ;
- ✓ « racli » est une « fille » et dérive du kalderash, un dialecte tzigane ;
- ✓ « mouch » est un « policier » de l'arabe dialectal maghrébin, où le mot signifie un serpent et, par métaphore, un individu malin ;
- ✓ « Igo » (« garçon ») vient de l'Afrique de l'Ouest et dérive du mot « yugo » ou « yigo » qui signifie « homme », « mâle viril ».

Particularités morphosyntaxiques

Au niveau morphosyntaxique, on relève peu d'innovations. Trois phénomènes majeurs peuvent être retenus :

- a) La reprise du syntagme verbal à la fin de l'énoncé pour produire un effet d'insistance ;
- b) La troncation du morphophonème /e/, en tant que partie finale d'un participe passé ou d'un infinitif ;
- c) L'emploi d'interjections comme « balises introductives de discours direct » (Trimaille, Billiez, 2007 : 101) et « marqueurs d'authentications » (Faure, 2000).

De nouveaux mots sont ensuite formés par mélange de changement sémantique et morphologique, suffixation et dérivation impropre.

Marques graphiques

C'est au niveau graphique, enfin, qu'on trouve le plus de cas d'éphémère linguistique. Le phénomène affecte davantage l'écriture SMS, à cause du taux élevé d'abréviations. En particulier, on relève que certains mots peuvent être transcrit différemment, comme « B8 » ou « BN » pour « bonne nuit », « jamé » ou « jms » pour « jamais », « slt », « lut » ou « 'lu » pour « salut », tandis que d'autres peuvent être assimilés en une forme unique (« biz » pour écrire « bises » ou « bisous » ; « bj » pour écrire « bonjour » ou « bonne journée »).

L'emprunt à la langue anglaise est encore une fois très diffusé et acquiert une fonction stratégique lorsqu'il s'agit d'abrégier un mot, de le dire de façon synthétique. Des exemples intéressants sont :

- ✓ « asap » : « as soon as possible » (« dès que possible » ; « aussi vite que possible ») ;
- ✓ « B4 » < « before » (« avant ») ;
- ✓ « kiss » (« bisous ») ;
- ✓ « 4me » < « for me » (« pour moi ») ;
- ✓ « 4u » < « for you » (« pour toi »).

Dans le langage SMS, contrairement aux autres parlars jeunes, on constate l'emploi presque exclusif des emprunts provenant de l'anglais. De rares exceptions sont représentées par les formes de salutations, comme l'italien « ciao » ou l'espagnol « hola », qui, dans le corpus de 30 000 SMS établi par l'Université Catholique de Louvain, n'ont respectivement que 9 et 18 occurrences.

En tout cas, la variété des formes illustre bien les « diverses attitudes vis-à-vis de la norme écrite » qui « coexistent au sein de la pratique du SMS » : pour certains, il « constitue un lieu de relâchement linguistique ponctuel, pour d'autres, ses particularités n'engendrent pas un écart par rapport à la norme » (Cougnon, François, 2010 : 629), elles se constituent plutôt en une nouvelle norme.

Conclusion

Si, d'un côté, ces langues résistent, s'opposent et révolutionnent le « bon usage », de l'autre, elles restent dans le domaine exclusif de l'éphémère sans perdre pour autant leur valeur et leur importance pour le développement dynamique des sociétés. Voici donc le paradoxe de l'éphémère : à l'époque actuelle où on assiste à la falsification très rapide des données, loin de représenter une attitude ou une qualité négative, l'éphémère désigne positivement ces langages et devient un élément de rébellion contre l'avènement de la société du signe global et globalisé. On peut lui donner une connotation positive et l'utiliser pour identifier une dimension linguistique nouvelle correspondant au degré d'évolution de la société complexe (au sens attribué par Edgard Morin à cet adjectif). Du côté de « l'affirmation [de la] contre-légitimité » dont parle Pierre Bourdieu, « celle de l'intégration [...] de toute déviance 'récupérable' » (Boyer, 1997 : 13), il caractérise enfin la volonté du jeune d'acquérir « une compétence sociale construite sur les représentations relatives aux lieux de naissance et de vie, à la situation de multilinguisme, à la configuration de l'habitat » (Bulot, 2007).

Bibliographie

- Bastian, S., Bulot, Th., Burr, É. (édité par), 2011, *Sociolinguistique urbaine – Identités et mise en mots*, München, Martin Meidenbauer Verlag.
- Bernini, G. (sous la direction de), 2003, *Ecologia linguistica. Atti del XXXVI Congresso Internazionale di studi della SLI (Bergamo, 26-28 settembre 2002)*, Roma, Bulzoni.
- Billiez, J., 2003, *Contacts de langues*, Paris, L'Harmattan.
- Bourdieu, P., 1983, « Vous avez dit 'populaire' ? », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, pp. 98-105.
- Bourdieu, P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 2001.
- Boyer, H., 1997, « 'Nouveau français', 'parler jeune' ou 'langue des cités' ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », *Langue française*, n° 114, pp. 6-15.
- Bulot, Th., 2001, *Sociolinguistique urbaine*, Rennes, PUR.
- Bulot, Th., 2008, « Le gallo, une langue urbaine ? ou les discours sur l'espace et les langues bretonnes à Rennes », *Cahiers de Sociolinguistique*, 12, pp. 51-74.
- Calvet, L.-J., 1999, « Le langage des banlieues: une forme identitaire », *Skholé, Cahiers de la recherche et du développement*, n° hors série, pp. 151-158.
- Calvet, L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Calvet, L.-J., 2011, *Les Voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- Caubet, D., Billiez, J., Bulot, Th., Légèze, I., Miller, C. (édité par), 2004, *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursives ».
- Céline, L.-F., 1987, *Le style contre les idées. Rabelais, Zola, Sartre et les autres*, préface de L. Combelle, Bruxelles, Éditions complexe.
- Cougnon, L.-A., François, Th., 2010, « Quelques contributions des statistiques à l'analyse sociolinguistique d'un corpus de SMS », in Bolasco, S., Chiari, I., Giuliano, L. (sous la direction de), *Actes du colloque JADT 2010: 10th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, vol. I, Milano, LED, pp. 619-630.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, Ch., Marcellesi, J.-B., Mével J.-P., 2007, *Grand dictionnaire. Linguistique & Sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Fairon, C., Klein, J.R., Paumier, S., 2006, « Le langage SMS : révélateur d'une compétence », in Didier, J.-J., Hambursin, O., Moreau, Ph., Seron, M. (éds), « *Le français m'a tué* ». *Actes du colloque L'orthographe française à l'épreuve du supérieur*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental 1, pp. 33-42.
- Fairon, C., Paumier, S., 2007, « De la possibilité de construire un dictionnaire électronique du langage SMS », *Cahiers de Lexicologie*, 90, 2, pp. 65-72.
- Fairon, C., Kein, J.-R., 2010, « Les Écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées », *Le français d'aujourd'hui. Graphies : signes, gestes, supports*, 170, pp. 113-122.
- Fauré, L., 2000, « Pour une relecture de l'expressivité interjective: du médiatif à la médiation montrée », *Communication au colloque La médiation en langue et en discours*, Rouen.
- Fill, A., Mühlhäuser, P., 2001, *The Ecolinguistics Reader*, London, Continuum.
- Gadet, F., 1989, *Le Français ordinaire*, Paris, A. Colin.
- Gadet, F., 2007, *La Variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- Goudaillier, J.-P., 1997, *Comment tu t'achèves ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Heidegger, M., 1989, *Questions III*, Paris, Gallimard.
- Heller, M., 2002, « L'écologie et la sociologie du langage », in Boudreau, A., Dubois, L., Marais, J., McConnell, G. (éds.), *L'Écologie des langues / Ecology of Languages*, Paris, L'Harmattan, pp. 175-192.
- Houdebine-Gravaud, A.-M (sous la direction de), *L'imaginaire linguistique*, Paris, Harmattan, 2002.

- Houdebine, A.-M. (sous la direction de), 2008, « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », n° 7, *Séméion, Travaux de sémiologie, Revue du laboratoire DynaLang-SEM*.
- Labov, W., 1972, *Sociolinguistics Patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Ledegen, Gudrun (sous la direction de), 2007, *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan.
- Méla, V., 1991, « Le verlan ou le langage du miroir », *Langages*, n° 101, pp. 73-94.
- Pérez, M. et al., 2007, *Lexik des cités illustré*, Paris, Éditions Fleuve noir.
- Pierre-Adolphe, Ph., Mamoud, M., Tzanos, G.-O., 1995, *Le Dico de la banlieue*, Paris, La Sirène.
- Pruvost, J., 2006, *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys.
- Rey, A., 1972, « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », *Langue française*, n° 16, pp. 4-28.
- Rey, A., 2008, *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot*, Paris, A. Colin.
- Sourdot, M., 2002, « L'argotologie: entre forme et fonction », *La Linguistique*, vol. 38/1, pp. 25-40.
- Trimaille, C., Billiez, J., 2000, « Enjeux des désignations de sociolectes urbains générationnels », in Calvet, L.-J., Mous Sirou-Mouyama, A., *Le Plurilinguisme urbain*, Paris, Didier Erudition, pp. 209-228.
- Trimaille, C., Billiez, J., 2007, « Pratiques langagières de jeunes urbains: peut-on parler de "parler"? », in Molinari, C., Galazzi, E., *Le Français en émergence*, Bern, Peter Lang, pp. 95-109.
- Vandel, P., 1994, « Le jeune tel qu'ils le parlent », *Le Nouvel Observateur*, 17-23 mars.

Webgraphie

- Le Grand Robert de la langue française* : <http://gr.bvdep.com/gr.asp>
- Bulot, Th., « Grammaire et parlers (de) jeunes – Quand la langue n'évolue plus... mais continue de changer », *Cahiers pédagogiques*, n° 453, « Étudier la langue », n° coordonné par Bertucci, M.-M., David, J., mai 2007. <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article3076>, consulté le 25 mai 2013.
- <http://sociolinguistique-urbaine.com/>, consulté le 25 mai 2013.
- <http://www.smspouurlascience.be/>, consulté le 25 mai 2013.